

Le procédé que l'on doit mettre en œuvre tout d'abord est le suivant : comprimer fortement pendant plusieurs minutes l'aile du nez contre la cloison, du côté qui saigne ; c'est en effet 90 fois sur 100 un petit vaisseau de la cloison qui saigne.

Si cela ne suffit pas, on peut introduire dans la narine un tampon d'ouate, gros comme une noisette, imbibé d'eau oxigénée ou d'une solution d'antypyrine que l'on pourra préparer immédiatement en faisant dissoudre le contenu de deux cachets d'antypyrine de 0 gr. 50 dans une cuillerée à café d'eau.

Si ces procédés échouent, il faut alors immobiliser le malade, l'empêcher de se moucher trop fort pour éviter de détacher les caillots en voie de formation, et attendre l'arrivée du médecin, qui pratiquera, selon qu'il le jugera utile, soit un tamponnement antérieur, soit un tamponnement antéropostérieur.

L'hémoptysie est le rejet par la bouche de sang venu des voies aériennes, bronches et poumons. Elle se montre le plus souvent dans la tuberculose pulmonaire à ses diverses périodes et dans les maladies du cœur.

Une hémoptysie de quelque importance impressionne vivement le malade qui en est atteint et son entourage ; il faut tout d'abord les rassurer, calmer une agitation qui ne pourrait être que préjudiciable au malade, et prendre aussitôt les dispositions suivantes :

Le malade sera d'abord mis au lit, s'il n'y est déjà, et devra garder une immobilité complète. Il sera assis, et non étendu, confortablement appuyé sur des oreillers, ce qui lui permettra de tousser, de cracher et de boire sans efforts ; il restera également ainsi plus facilement immobile. Le malade ne devra se lever ni pour uriner ni pour aller à la selle. Il gardera le silence et retiendra sa toux le plus possible... Il faut apprendre au malade à discipliner la toux de façon à ne tousser que pour expectorer ; on peut modérer sa toux en respirant profondément par le nez et non par la bouche.

Les crachements sanglants devront être recueillis dans un crachoir ou dans un récipient en tenant lieu ; ils seront conservés pour être montrés au médecin, qui pourra ainsi mieux apprécier l'importance de l'hémoptysie et les fera analyser s'il y a lieu. Les crachats seront

soigneusement désinfectés, car ils renferment souvent des microbes très virulents.

La chambre sera largement aérée et peu chauffée : ne pas dépasser 58° à 62°.

Tant que l'hémoptysie durera, le malade prendra qu'une alimentation légère, liquide ou semi-liquide, par petites quantités : boissons fraîches, lait coupé d'eau, gelées.

Si l'hémoptysie est très abondante, on peut faire de la compression à la base des quatre membres avec des bandes de flanelle assez serrées pour entraver la circulation veineuse, mais non la circulation artérielle.

Enfin, on peut appliquer une vessie remplie de glace sur le foyer pulmonaire présumé.

Disons à ce propos comment se pratique les applications de glace, si fréquemment employées en thérapeutique.

La glace est divisée avec un poinçon en fragments gros comme des noix et placée dans une vessie spéciale en caoutchouc, dite vessie à glace, de forme et de dimensions variables, suivant la région où l'on veut l'appliquer. On remplit la vessie aux deux tiers.

On la met en place ensuite, en prenant soin d'interposer entre elle et la peau du malade une flanelle mince pliée en double. Il faut surveiller de temps à autre la peau, de manière à éviter un refroidissement trop intense, qui pourrait amener la production d'escarres. La peau rosit sous l'action du froid, mais si l'on voyait apparaître une ou plusieurs petites marbrures cendrées ou violacées, il faudrait ajouter une nouvelle épaisseur de flanelle.

Il faut que la vessie renferme toujours de la glace ; il est donc indispensable de la remplir à nouveau dès que la glace qui s'y trouvait est fondue.

Enfin, il faut veiller à ce que le malade ne se refroidisse pas, et pour cela placer des boules d'eau chaude aux pieds et le long du corps.

L'hématémèse est le rejet par vomissement d'une certaine quantité de sang, soit rouge, soit un peu brunâtre. Dans la majorité des cas, l'hématémèse est due à une lésion ulcéreuse de l'estomac (ulcère rond de l'estomac, gastrite ulcéreuse des typhiques, des urémiques, etc.).

Le malade sera mis au repos absolu, couché horizontalement ; au besoin même, si l'hémorragie est très abondante et si le malade a des tendances à la syncope, il sera mis en position déclive, la tête basse.